

Les Écoles de Cherbourg avant la Révolution et les Origines du Lycée de Cherbourg. Mémoire lu au Congrès des Sociétés Savantes, à la Sorbonne, en 1895.

Numéro d'inventaire : 2010.06698

Auteur(s) : Auguste Laveillé

Type de document : livre

Éditeur : Imprimerie typographique et lithographique de Jules Durand (2 rue Boudrie & 24 rue Quatre-Œufs Avranches)

Imprimeur : Imprimerie Avranchinaise de Jules Durand

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1896

Inscriptions :

- ex-praemio : Dédicace de l'auteur

Description : Fascicule cousu, couverture papier vert salie et tachée.

Mesures : hauteur : 248 mm ; largeur : 163 mm

Notes : Tiré à 60 exemplaires. En appendice, tableau des écoles du District de Cherbourg et de leurs revenus en 1791-92.

Mots-clés : Monographies scolaires

Filière : Élémentaire et post-élémentaire

Niveau : aucun

Nom de la commune : Cherbourg

Nom du département : Manche

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 38

15

LES ÉCOLES DE CHERBOURG

AVANT LA RÉVOLUTION

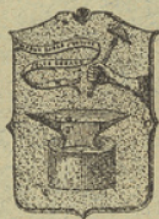
Et les Origines

DU LYCÉE DE CHERBOURG

Mémoire lu au Congrès des Sociétés Savantes, à la Sorbonne
en 1895

Par Auguste LAVEILLE

*Membre de la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain
de l'Histoire de Normandie
Et de plusieurs autres Sociétés Savantes*



AVRANCHES

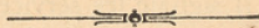
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE DE JULES DURAND

Rues Boudrie 2, & Quatre-Œufs, 24

1896

LES ÉCOLES DE CHERBOURG AVANT LA RÉVOLUTION

et les origines du Lycée de Cherbourg.



I. — LES PETITES ÉCOLES.

Le plus ancien maître d'école dont le nom soit connu à Cherbourg est le bienheureux Thomas Hélie. Né à Biville (Manche), vers l'an 1187, ce personnage qui a laissé dans la contrée un nom vénéré, se consacra, dès sa jeunesse, à l'instruction des petits enfants. Après avoir exercé ces humbles fonctions dans diverses paroisses, il fut appelé à Cherbourg pour y diriger la seule école qui y fût alors établie. (1)

« Le document le plus ancien et le plus précieux qui nous soit parvenu sur le bienheureux Thomas, dit M. Léopold Delisle, est une vie latine composée par un clerc nommé Clément. » Cet auteur était contemporain de son héros (2).

« Il serait trop long, dit Clément, de rapporter en détail les actes de zèle du bienheureux Thomas dans l'office de maître d'école qu'il exerça en beaucoup d'endroits. De très grand matin, il se rendait à l'église ; tout le reste du temps, il l'employait à l'instruction des enfants, et si, le soir, il lui restait quelques

(1) Cherbourg était alors une ville d'environ cinq mille habitants.

(2) Cette vie a été publiée par M. Léopold Delisle, *Recueil des Historiens des Gaules, etc.* Tome XXIII.

— 4 —

moments, il les consacrait à prier et à louer Dieu. » Pendant qu'il exerçait les fonctions de maître d'école à Cherbourg, il fut attaqué d'une fièvre violente (1), et obligé de quitter son emploi. Il avait alors environ vingt-quatre ans.

On trouve les mêmes renseignements dans une seconde vie du bienheureux, écrite en vers français de huit syllabes, laquelle, d'ailleurs, n'est guère qu'une traduction de la vie latine de Clément. Le traducteur était de la Hague, et, selon toute apparence, il s'appelait Jean de Saint-Martin; il vivait à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e.

Voici le passage où il signale les services rendus à Cherbourg par le bienheureux Thomas comme maître d'école.

« Ne vous pouret pas bouche dire,
« Ny cuer penser ny clerc escrire
« La bonté de ly non demie,
« O les biens qu'il fit en sa vie. »

« Cy out bien de grant bonté signe,
« Ou i parlent de cuer benigne
« A ses escolliers doucement,
« Montret y amiablement
« Fust en franchies ou en latin.

.
« A tous montret seintes paroles,
« Quand gouvernet tout les echoles
« De Cherebourt, moult longuement
« Fut malade..... »

On remarquera que, d'après le poète haguais, le bienheureux Thomas Hélie enseignait à ses écoliers le français et le latin. Les divers degrés d'enseignement n'étaient pas aussi séparés, à cette époque, qu'ils le sont de nos jours, et nous aurons l'occasion de voir à Cherbourg un certain nombre de ces écoles

(1) « Post regimen Scholarum de Cæsarisburgo, febre correptus » Clément Vita B. Thomæ.

